



RURART

Communiqué de Presse



Exposition

Dans les sols, l'avenir peut-être

Jérémy Gobé

& *Small Beings*, œuvre sonore de Julie Rousse

24 mars - 26 juin 2022

Crédit photo :
Jérémy Gobé

Contact

Directrice
Sylvie Deligeon
sylvie.deligeon@rurart.org

Chargé de communication
Médiateur culturel
Vincent Allain
vincent.allain@rurart.org

05 49 43 62 59
contact@rurart.org
www.rurart.org



RURART

Communiqué de Presse

Dans les sols, l'avenir peut-être

Depuis de nombreuses années, l'artiste Jérémy Gobé observe attentivement tant les gestes des artisan.es, que les mutations organiques du vivant.

À Rurart, il poursuit sa réflexion corallienne *Corail Artefact*, et fait le choix de l'immersion en enveloppant l'espace d'exposition d'une paroi textile réalisée à partir de laine de récupération tricotée, dont les motifs sont inspirés de coraux présents dans le sol du Poitou depuis des millions d'années. Il convoque ainsi une mémoire ancestrale inscrite dans les tissus de nos chairs, dans les fibres végétales et dans les roches profondes. Une démarche engagée pour un réveil collectif.

Texte de Julie Crenn

Cette œuvre spatiale, sensible et immersive est accompagnée d'une composition sonore *Small Beings* réalisée à partir d'enregistrements provenant de minuscules êtres marins et écrite par l'artiste Julie Rousse.

Biographie Jérémy Gobé

Le travail de Jérémy Gobé traduit une vision d'un art «dans la vie». Il va à la rencontre des ouvriers sans ouvrages et des matières sans ouvriers, des objets sans usage et des ouvrages non façonnés. Au fil de ses expositions en France (Palais de Tokyo, Centquatre-Paris, Fondation Bullukian, etc.) et à l'international (Bass museum Miami, Hangzu China museum, Shanghai Yuz museum, etc.), ses œuvres proposent une reconnexion avec la nature. A l'instar du verbatim d'Auguste Rodin : «un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé, il le continue», Jérémy Gobé, s'inspirant des savoir-faire anciens, imagine des solutions globales aux problématiques contemporaines. Depuis 2017 il crée *Corail Artefact*, un projet art, science, industrie, savoir-faire et éducation pour sauver les barrières de corail.



Site internet

www.jeremygobe.info

Jérémy Gobé

Crédit photo :
Manuel Obadia-Wills

Jérémy Gobé

Dans les sols, l'avenir peut-être.

Julie Crenn

Fabriquer des mondes n'est pas réservé aux humains.

Anna Lowenhaupt Tsing
Le champignon de la fin du monde (2017)

Depuis le début des années 2000, Jérémy Gobé observe attentivement tant les gestes des artisan.es, les mouvements des métiers à tisser, que les mutations organiques du vivant. Dès le départ, sa recherche plastique comporte des attentions auxquelles s'hybride une conscience politique. Celle-ci s'incarne par la manifestation de multiples disparitions : celle des petites et moyennes usines textiles en France et ailleurs, celle d'une mémoire ouvrière, celle de savoir-faire spécifiques, celle d'un vivant qui, chaque jour, est amputé d'individus, humains et non-humains. Un vivant amputé de ses terrestres. Alors, ses œuvres sont nourries d'une attention empathique et d'une volonté de visibiliser un ensemble d'évanouissements et d'effacements ayant trait aux corps, aux économies, aux mémoires et aux écosystèmes.

Corail Artefact

L'artiste sillonne les routes de France pour aller à la rencontre des ouvrier.es d'usines textiles dont l'activité a cessé ou bien en état de survie économique. Il réalise des œuvres à partir de chutes de matériaux. Des sculptures molles qui, souvent, contaminent les objets et les espaces d'expositions. Les gestes adoptés lui ont été transmis : des plis, des enroulements, des recouvrements. Feutrine, tricot, dentelle ou encore tissage de sangles, la matière textile est travaillée manuellement ou mécaniquement à des fins ornementales, techniques, vestimentaires. À des fins scientifiques également, puisque Jérémy Gobé travaille à la mise en œuvre d'un projet au long cours qui allie art, sciences, éducation et industrie : *Corail Artefact*. C'est en chinant des meubles et divers objets chez Emmaüs en 2010 qu'il rencontre des coraux morts. Fasciné par l'animal - son squelette blanc, ses dessins dentelés et ses formes répétées - il décide de prolonger les corps inertes avec l'intention de manifester la possibilité d'une pluralité de métamorphoses. Ses recherches l'amènent vers le tissu corallien. Les analogies s'entrechoquent. Les intuitions à la fois formelles, techniques et scientifiques le portent ensuite vers un point traditionnel de dentelle au fuseau : le point d'esprit.^[1] Ce point, créé il y a déjà plus de 400 ans, s'avère identique au dessin d'un squelette corallien. L'association est immédiate entre le point de dentelle et l'ossature corallienne. En collaboration avec une usine du Puy-en-Velay, l'artiste réfléchit à la réalisation d'un support monumental en coton dont les formats sont proportionnels à l'échelle des récifs en danger. Un support textile qui permettrait l'accueil des larves pour une simulation et une régénération des coraux. Depuis 2017, Jérémy Gobé travaille avec des spécialistes issu.es de différents domaines de compétences, pour activer non seulement des supports qui puissent restaurer la (sur)vie des récifs coralliens, mais aussi d'autres matériaux biosourcés et biodégradables.

Julie Crenn

Julie Crenn est critique d'art (membre de l'AICA) et commissaire d'exposition indépendante française. Elle est notamment connue pour le projet international Herstory qu'elle mène en collaboration avec l'artiste Pascal Lièvre à la Maison des arts de Malakoff (2017), puis au Cube - Independent art room à Rabat (2018), et pour lequel a été créée une chaîne youtube.

Julie Crenn est docteur en histoire de l'art. Elle a tout d'abord obtenu un master à l'Université Rennes-2 durant lequel elle a travaillé sur l'œuvre de Frida Kahlo sous la direction d'Elvan Zabunyan, puis a ensuite soutenu sa thèse sur les pratiques textiles contemporaines sous la direction de Bertrand Lafargue et de Sylviane Leprun à l'Université Bordeaux-3. Elle a déclaré que la découverte de Frida Kahlo a été son premier rapport à la représentation des minorités culturelles et des femmes. Cette découverte l'a conduite à écrire un article dans la revue CLIO et est à l'origine de son engagement auprès d'artistes contemporaines critiques telles que Giulia Andreani.

Sous la terre, la mer.

À Rurart, Jérémy Gobé poursuit sa réflexion corallienne. Il fait le choix de l'immersion en enveloppant l'espace d'exposition d'une paroi textile. À la fois spatiale, sensible et physique, l'installation intitulée *Dans les sols, l'avenir peut-être* est réalisée à partir de laine de récupération tricotée et de rebuts textiles provenant de l'industrie de la mode. L'artiste collabore en effet avec l'Atelier Maille Emma, une entreprise textile basée à Clamart pour réemployer la matière déchet et lui donner une nouvelle réalité. Des motifs de coraux constellent et trament la peau qui contamine le lieu. La paroi laineuse fait appel à un imaginaire pariétal, rupestre et caverneux. Car c'est précisément sous la terre que l'artiste souhaite nous inviter à plonger mentalement. Ses recherches à propos des sols du Poitou le transportent des millions d'années en arrière, à l'époque du Dévonien, quand la mer, et par extension les algues et les coraux étaient présents au même endroit.^[2] Les motifs coralliens tricotés correspondent d'ailleurs aux individus identifiés durant Le Dévonien : *pleurodictyum problematicum*, *calceola sandalina*, *dohmophyllum helianthoides*, *hexagonaria hexagona*, *thamnopora cervicornis* ou encore *Zaphrentis sp.* Les noms en latin renvoient à une vie sous-marine, qu'il nous est difficile de visualiser aux environs de Poitiers. Pourtant, comme l'écrit le philosophe Emanuele Coccia : *"l'environnement est façonné par les êtres qui y ont habité."*^[3] Jérémy Gobé hybride les temporalités pour nous amener à penser au temps extrêmement long du vivant, bien avant les humains, et bien après aussi. Il précise que *"le corail fait partie de l'histoire du sol, de la Terre des spectateur.trices de l'exposition, tout comme il fait partie de l'avenir de ses habitant.es. Ne l'oublions pas, les coraux sont les poumons de notre planète, ils absorbent le CO2 pour produire de l'oxygène, et ce à une échelle vitale pour la vie terrestre."* L'artiste fait appel à une mémoire ancestrale inscrite dans les tissus de nos chairs, inscrite aussi dans les fibres végétales, dans les strates de terres, dans les roches profondes. Il nous immerge dans une réalité antérieure à l'humanité. Sous nos pieds, était la mer. Sous nos pieds, des coraux sont fossilisés. La pensée de cette réalité insaisissable est troublante et abyssale.

Métamorphoses

L'œuvre nous permet de nous situer au sein d'une échelle temporelle qui nous dépasse. Elle conjugue les réalités pour déplacer nos imaginaires vers ce qui a été, ce qui n'existe plus, ce qui subsiste et ce qui va advenir. La disparition et la métamorphose sont une nouvelle fois incorporées dans le matériau. Jérémy Gobé travaille la dimension mouvante de la vie terrestre où rien n'est immuable. Une vie collective où chaque individu dépend des autres, puisque les histoires de nos existences humaines ou non humaines ne sont pas séparées. Nous nous affectons tou.te.s dans le temps long du vivant. Emanuele Coccia écrit : *"Être né.es signifie que nous sommes un morceau de ce monde : nous coïncidons formellement et matériellement avec Gaïa, son corps, sa chair, son souffle. Cette coïncidence est quelque chose de plus étrange et complexe qu'une simple inclusion topographique de la Terre dans notre corps. Nous sommes certes un morceau de ce monde, mais un morceau duquel nous avons dû changer la forme. Nous sommes une poignée d'atomes et de corps qui étaient - tous - déjà là et auxquels nous avons voulu, pu, dû, imposer une nouvelle direction, un nouveau destin, une nouvelle forme de vie. Nous sommes une métamorphose de cette planète - chacun de nous l'est, et c'est seulement à travers la métamorphose que nous avons eu accès à nous-mêmes et au reste des corps."*^[4]

C'est par l'expérience sensible que Jérémy Gobé attrape nos corps à l'intérieur du long récit du vivant. L'expérience artistique aspire à une reconnexion des terrestres, à un sursaut de conscience quant à l'affection mutuelle et la nécessaire interdépendance. À la prise de conscience aussi de la vulnérabilité des écosystèmes - proches et lointains - voués à de perpétuelles mutations. Ces transformations prennent des directions irrémédiables puisque, chaque jour, des terrestres disparaissent. Alors, la présence invisible des coraux fossilisés dans les sols génère une réflexion à propos du temps présent, de la disparition réelle et effective de nombreuses espèces de coraux aujourd'hui. Ces réalités, qu'elles soient visibles ou invisibles, impactent l'écosystème terrestre durablement. Parce que sa réflexion politique et sa démarche plastique agissent concrètement à l'intérieur du vivant, Jérémy Gobé nous engage à un réveil collectif et une action pour endiguer le dépeuplement d'individus précieux.

^[1] Jérémy Gobé est invité par l'association lyonnaise HS-Projets à participer à l'édition clermontoise 2018 du Festival International des *Textiles Extraordinaires*. Sur place, il choisit de s'inspirer d'un savoir-faire traditionnel de la région Auvergne Rhône-Alpes : le point d'esprit, motif traditionnel de dentelle au fuseau du Puy-en-Velay.

^[2] Le Dévonien est un système géologique, classiquement divisé en trois périodes intermédiaires : l'inférieure (de -416 à -398 millions d'années), la moyenne (de -398 à -385 millions d'années) et la supérieure (de -385 à -359 millions d'années).

^[3] COCCIA, Emanuele. *Métamorphoses*. Paris : Rivages, 2020, p.51.

^[4] Ibid, p.53.



RURART

Small Beings Julie Rousse

Rurart présente au sein de l'exposition de Jérémy Gobé une pièce sonore de Julie Rousse intitulée *Small Beings* (Partie I : *Une cheval dans la prairie* / Partie II : *Tout petits êtres* / Partie III : *Une lumière dans la nuit – Tempête*)

"Ce sentiment de l'harmonie parfaite entre ce paysage, ces animaux, cette musique, mon bateau qui chuinte doucement et moi, petit humain sur cette étrange planète. Parfois, c'est seulement un ciel si plein d'étoiles qu'il en répand une lueur bleutée et donne le vertige à imaginer ces mondes d'au-delà."

Isabelle Autissier

Tout petits humains sur une toute petite planète dans un univers infini.

Nous sommes la mer et la mer est nous.

Tout se joue dans la mer.

Dans cette diversité, dans ce bouillon de culture est apparue la vie, grâce à un peu d'eau et d'oxygène.

Je vous invite à fermer les yeux et tendre l'oreille : à l'écoute des ces tout petits êtres qui peuplent les océans et opèrent La symphonie du vivant on peut comprendre les enjeux qui doivent nous préoccuper : La fragilité des écosystèmes marins nous révèle surtout notre propre fragilité. Et elle est entre nos propres mains.

Julie Rousse

Small Beings est une oeuvre créée dans le cadre d'une coproduction du GMEM, GMEA et de la Compagnie KARWAN, dans le cadre du projet *La Convocation des Sirènes* diffusée dans une balise de mer installée de manière pérenne sur le port de pêche de Port-Vendres. Les sons ont été gracieusement donnés par la bioacousticienne Lucia DI IORIO de l'Institut Chorus.

Biographie Julie Rousse

Julie Rousse est une artiste sonore, compositrice et interprète. Elle est née à Paris en 1979, vit et travaille à Marseille. Elle crée des oeuvres composées ou jouées live pour le spectacle vivant, l'image en mouvement, des installations sonores, des concerts où entrent en jeu, dans une large mesure, l'improvisation, le temps-réel et l'abstraction.

Phonographe passionnée, elle a récolté des sons à travers le monde entier qui représentent le répertoire à la base de son travail de création.

Ces dernières années, elle se consacre à des projets qui mêlent art, sciences et écologie, et plus particulièrement les mondes aquatiques et marins.



Site internet

julie.la.rousse.free.fr



RURART

Communiqué de Presse

Rurart

Art contemporain, pratiques numériques, actions culturelles, création et éducation, constituent le socle du projet artistique et de médiation de Rurart. Le centre d'art mène un travail de présentation des scènes artistiques émergentes qui ont en commun d'interroger nos perceptions d'un monde en mutation en lien avec l'environnement. Rurart peut se résumer en trois spécificités :

Rurart, un centre d'art contemporain

Inauguré en 1995, Rurart est un lieu unique en France, car il est le seul centre d'art contemporain sous la tutelle du Ministère de l'Agriculture. Son implantation singulière au sein d'un lycée agricole encourage le développement d'actions spécifiques auprès des populations éloignées des lieux de diffusion de l'art. Le centre d'art produit plusieurs expositions par an, qui font l'objet d'un important travail pédagogique avec les publics scolaires. Rurart soutient la création contemporaine par le biais de commandes de création et a ainsi produit des œuvres de Michel Blazy, Eva Kotatkova, Eduardo Kac, Koen Vanmechlen, Julie C.Fortier, Sarah Trouche...

Rurart, un espace de médiations

C'est un espace de ressources, de médiations, de rencontres et de pratiques autour du numérique ; un lieu où l'on questionne les usages induits par les nouvelles technologies dans notre quotidien. Ainsi, Rurart propose des ateliers ouverts à tous les publics (jeunes, moins jeunes, publics spécifiques), des formations, de l'initiation ou encore de l'accompagnement personnalisé avec une philosophie, celle de rendre les usagers les plus autonomes possibles.

Rurart, un réseau régional d'actions culturelles

Au cœur des enjeux liés à l'animation des territoires, l'enseignement agricole s'appuie sur sa spécificité et sur une discipline unique, l'éducation socioculturelle. Le réseau Rurart joue un rôle majeur en matière d'actions culturelles en milieu rural. Depuis 1988, Rurart, qui fédère les professeurs d'éducation socioculturelle de tous les lycées agricoles publics de l'ex Poitou-Charentes, développe des projets de diffusion et/ou de production d'expositions, de spectacle vivant, de résidences d'artistes ou de coopération culturelle internationale.

Rurart est un lieu culturel sous la tutelle du ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation. Il est soutenu par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, le ministère de la Culture, la région Nouvelle-Aquitaine, le département de la Vienne et la communauté urbaine Grand Poitiers, la commune de Rouillé. Rurart est membre de Astre, réseau arts plastiques et visuels en Nouvelle-Aquitaine.





RURART

Communiqué de Presse

Infos pratiques

Exposition du 24 mars au 26 juin 2022

du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h et les dimanches de 14h à 18h.
Fermé les jours fériés.

Visite commentée sur réservation et inscription obligatoire pour les groupes à contact@rurart.org ou au 05 49 43 62 59

Entrée libre et gratuite

Conférence de Jérémy Gobé le 12 avril à 18h30 à Poitiers

En partenariat avec l'association *Les Passantes*. La Ligue de l'Enseignement, 33 rue St Denis, Poitiers.

Rencontre croisée le 17 mai entre Jérémy Gobé et Julie Rousse à 18h30 à Rurart

La rencontre sera clôturée par une performance sonore de Julie Rousse au sein de l'exposition. (sur réservation)

Atelier avec Jérémy Gobé du 16 au 18 mai 2022.

Dévernissage et repas partagé le dimanche 26 juin à partir de 12h

(avec une surprise musicale à 15h).

Page internet de l'exposition

<http://www.rurart.org/exposition-dans-les-sols-lavenir-peut-etre-jeremy-gobe/>

Contact presse

Sylvie Deligeon
sylvie.deligeon@rurart.org
06 37 12 43 62

Rurart

Lycée agricole Xavier Bernard Poitiers-Venours | 86480 Rouillé
05 49 43 62 59 | contact@rurart.org
www.rurart.org

<https://www.facebook.com/rurartcentredart>

<https://www.instagram.com/rurart/>

<https://twitter.com/Rurart>